

PHILIPPE NESSMANN

CHAMPOLLION

ET LES TRÉSORS D'ÉGYPTE



**IL Y A 200 ANS,
CHAMPOLLION DÉCHIFFRAIT
LES HIÉROGLYPHES.**

Flammarion jeunesse

**« C HAMPOLLION ALLUMA UNE TORCHE ET PÉNÉTRA
DANS LA SÉPULTURE. IL REGARDA DANS CHAQUE
RECOIN, DERRIÈRE CHAQUE COLONNE. RIEN.
PLUS IL S'ENFONÇAIT, PLUS SON CŒUR ACCÉLÉRAIT. »**

En 1822, Jean-François Champollion perce le mystère des hiéroglyphes. Six ans plus tard, il dirige une expédition en Égypte pour mettre à profit sa découverte fabuleuse.

Dans la vallée des Rois, il rencontre le jeune Égyptien Mustapha. Champollion lui fait découvrir l'écriture et la vie au temps des pharaons, mais le vol d'un objet précieux va les entraîner dans une périlleuse aventure.

LE DESTIN EXCEPTIONNEL D'UN DÉCOUVREUR DU MONDE

Illustration de couverture : François Roca



CHAMPOLLION

ET LES TRÉSORS D'ÉGYPTE

CHAMPOLLION

ET LES TRÉSORS D'ÉGYPTE

PHILIPPE NESSMANN

Flammarion jeunesse

DU MÊME AUTEUR :

Le Voyage de Marco Polo, 2022
Les Exploits de l'Aéropostale, 2022
Une fille en or, 2021
Sacagawea, une femme indienne, 2021
Lucie Aubrac, résistante, 2021
La Fée de Verdun, 2020
Mission Apollo 13, 2019
Le Tour du monde de Magellan, 2019
Dans la nuit de Pompéi, 2017
Le Village aux mille roses, 2016
50 inventions qui ont fait le monde, 2016
Dans les pas de Toutankhamon, 2014
Vers les mers glacées du Pôle Nord, 2014
À la recherche du fleuve sacré, 2007

Crédit photographique page 234 : © RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Illustration de couverture de François Roca

© Flammarion, 2022

87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0802-8235-4

Prologue

La clé était là, devant lui.

La clé qui lui permettrait d'ouvrir les portes du passé et de voyager dans un monde disparu.

Cette clé que tant de savants cherchaient depuis si longtemps, et que lui-même traquait depuis des années.

Il n'avait jamais été aussi près de la trouver qu'en ce samedi 14 septembre 1822, et pourtant tout restait à faire.

Son regard parcourut pour la centième fois les feuilles éparpillées sur la grande table en chêne, allant d'un signe à un autre, s'arrêtant sur un faucon, un lion, deux plumes alignées, s'éternisant sur des formes inconnues, puis revenant toujours au même groupe de quatre signes :



Il sentait confusément que ce cartouche contenait la clé du mystère : lorsqu'il saurait déchiffrer ces quatre hiéroglyphes, il serait capable de lire n'importe quel texte égyptien, mais comment y parvenir ?

Le signe en forme de crochet, il le connaissait déjà. Il en avait découvert le sens lorsqu'il était parvenu à lire l'un des noms inscrits sur la pierre de Rosette :



— Un « S », murmura-t-il.

Il se prit la tête entre les mains, pour concentrer toute la puissance de son esprit sur les deux premiers signes. Un disque et une sorte de trident. Il avait déjà vu le trident sur...

Toc ! Toc ! Toc !

La porte du grenier s'ouvrit avant qu'il ait le temps de répondre. La tête souriante d'une jeune femme brune apparut.

— Tu viens déjeuner ? demanda-t-elle. Il est midi.

— Non, pas le temps... Mange sans moi.

— Tu n'as rien pris ce matin, tu as à peine dormi la nuit dernière, et ça fait cinq jours que ça dure... Tu dois te reposer un peu. Viens déjeuner avec moi !

— Non, j'y suis presque.

— Juste une heure...

— S'il te plaît, Rosine, laisse-moi !

La jeune femme s'apprêtait à refermer la porte du grenier, quand elle se ravisa.

— À propos de nourriture...

— Quoi encore ?

— Il faudra que j'aille au marché, on n'a plus rien.

— Très bien, vas-y.

— Je fais comment pour l'argent ?

— Ah... euh... demandes-en à mon frère.

— Ça me gêne, tu le sais bien.

— Mon frère et moi, c'est pareil.

— Non, ce n'est pas pareil...

Rosine hésita un instant, évaluant les conséquences de ce qu'elle allait dire.

— ... Non, ton frère et toi, ce n'est pas pareil, répéta-t-elle. Moi, c'est avec Jean-François Champollion que je suis mariée, pas avec Jacques-Joseph Champollion ! J'en ai assez de dépendre de ton frère, de vivre dans la maison de ton frère, de demander de l'argent à ton

frère. J'aimerais avoir mon propre appartement, ma propre famille, mes propres enfants... Tu as trente et un ans, Jean-François, il est temps de trouver un vrai travail. Au fait, tu as eu une réponse pour le poste de professeur ?

— Arrête, s'il te plaît, ne recommence pas ! Pas maintenant ! C'est vraiment pas le moment !

— Avec toi, c'est jamais le moment...

La jeune femme disparut en claquant la porte.

Jean-François Champollion se replongea dans les feuilles dispersées sur la table en chêne. Il balaya du regard les hiéroglyphes et, en quelques secondes, oublia ce qui s'était passé, happé par les dessins colorés de vautours, d'hommes accroupis, de vipères à cornes. Des connexions se créaient dans son esprit.

— Le disque et le trident... le trident... la pierre de Rosette... Venir au monde... « Mice ».

Il explorait ces connexions, abandonnait celles qui ne menaient nulle part, en envisageait d'autres. C'était comme tenter d'ouvrir un coffre-fort dont on aurait oublié le code. Il avait à sa disposition une multitude de molettes correspondant aux hiéroglyphes, aux langues mortes qu'il connaissait, aux différents systèmes d'écriture, à des mots, à des sons. Il les tournait à la recherche de la combinaison qui ouvrirait le coffre. Comme il était vain de vouloir essayer

toutes les possibilités, il échafaudait des hypothèses, en validait certaines, en éliminait la majorité. Parfois, la découverte en Égypte d'un papyrus ou d'une stèle gravée rebattait les cartes et donnait naissance à une nouvelle molette, augmentant encore le nombre de combinaisons.

— Un disque rond comme le soleil... le soleil... « Râ » en copte. Râ... mice... S.

Champollion écarquilla les yeux. Une décharge électrique, aussi soudaine que brutale, venait de traverser son cerveau. Ses cheveux se dressèrent sur sa tête et son corps se tétanisa.

Le savant resta une minute sous le choc, abasourdi, à deux doigts de s'évanouir. Il regarda longuement le cartouche de quatre signes, puis se leva et tituba jusqu'à la porte du grenier.

Lorsque Rosine le vit descendre en s'agrippant à la rampe d'escalier, elle en oublia immédiatement sa colère :

— Ça va ? s'inquiéta-t-elle.

— Où est Jacques-Joseph ?

— À l'Institut, pourquoi ?

— J'y vais.

— Mais qu'est-ce que tu as ? Tout va bien ?

— Oui, très bien... J'ai réussi. Je tiens l'affaire !

Il descendit au rez-de-chaussée de l'immeuble, ouvrit la lourde porte cochère qui donnait sur

la rue Mazarine et prit à gauche. Épuisé par les nuits sans dormir et les jours sans manger, pas encore remis du choc ressenti quelques minutes plus tôt, il marchait en chancelant, s'appuyant contre les murs pour conserver son équilibre. Les passants le regardaient d'un œil méfiant. Un fou ? Un ivrogne ?

— Je tiens l'affaire ! leur lançait-il. Je tiens l'affaire !

Arrivé au bord de la Seine, il emprunta le quai qui filait sur sa droite. L'Institut de France était là, sa fière coupole dressée vers le ciel de Paris.

— Vous savez où est mon frère ? demandait-il au gardien.

— Bonjour monsieur Champollion. Votre frère ? Oui, il est à la bibliothèque de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

— Merci !

Le savant traversa la cour d'honneur et emprunta l'escalier qui menait à la salle de lecture. Chaque marche lui semblait une montagne à franchir. Ses dernières forces s'envolaient. Il rejoignit tant bien que mal la bibliothèque.

Jacques-Joseph, assis derrière une pile de livres, leva les yeux :

— Saghir ! Mais qu'est-ce que tu as ? Ça ne va pas ?

— Je tiens l'affaire ! s'exclama Champollion.

Juste après qu'il eut prononcé ces mots, son cerveau, à bout de force, cessa de fonctionner et ses muscles le lâchèrent. Il perdit connaissance et s'effondra violemment par terre.

CHAPITRE PREMIER
L'arrivée dans la vallée

Il faisait si chaud, en cette fin mars, que même les serpents avaient cherché refuge à l'ombre des cailloux. Le soleil au zénith écrasait de tout son poids le paysage désertique. Des falaises rocheuses bordaient une vallée, au fond de laquelle ne coulaient, dans le lit d'une rivière asséchée, que du sable et des caillasses. Aucune trace de vie n'était visible dans cette blancheur minérale et aveuglante : ni arbre, ni buisson, ni herbe sèche, ni oiseau, ni même moucheron. La vallée semblait pétrifiée dans un silence de mort, depuis toujours et pour toujours.

Soudain, un long cri aigu déchira le silence. L'instant d'après, un mouvement – le premier depuis que les derniers serpents s'étaient mis à l'abri de la canicule – brisa l'immobilité. Un âne

apparut en bas de la vallée, à l'endroit où elle oblique vers l'est. Il s'arrêta et poussa un autre braiment retentissant. Un homme monta à sa hauteur et, d'un coup de bâton sur la croupe, le remit en marche.

Un deuxième âne apparut alors, puis une vingtaine d'autres, tous chargés comme des mules. La caravane remontait la vallée de pierre d'un pas lent et hésitant. Une quinzaine d'hommes revêtus de burnous blancs et la tête couverte de chéchias rouges accompagnaient les bêtes, les encourageaient de la voix, les remettaient dans le droit chemin. Les uns comme les autres étaient exténués, accablés par le soleil.

— On arrive bientôt ? demanda en arabe un homme à l'épaisse barbe noire.

— Oui *sidi* Champollion, bientôt, répondit dans la même langue celui qui guidait la caravane. Vous voyez là-bas ? La vallée s'élargit, puis se referme devant la montagne. C'est là, dans le creux ! On y sera dans un quart d'heure.

Jean-François Champollion passa dubitativement ses doigts dans sa barbe : là-bas, il n'y avait rien, si ce n'était le ciel bleu et des montagnes d'une blancheur éblouissante. Le site serait-il à la hauteur de ses espérances ?

Les dernières minutes lui parurent interminables. La vallée s'élargit et se divisa en plusieurs vallons, comme si les bras de rivières disparues s'y rejoignaient. Le paysage était aussi aride et inhospitalier qu'auparavant, avec toutefois une différence. Ici, là, et là-haut, de grosses taches sombres apparaissaient à flanc de montagne, comme des trous béants.

— Nous sommes arrivés, annonça le guide. Vous voulez visiter ?

Bien sûr qu'ils le voulaient, ils étaient là pour ça ! Le guide prit une torche dans le charriage d'un âne et l'enflamma à l'aide d'un briquet à pierre. Puis il se dirigea vers le trou situé tout de suite à droite, à l'entrée de la vallée.

Champollion sentait son cœur battre à tout rompre. Le rêve devenait réalité ! Il suivit le guide et descendit un large escalier à ciel ouvert qui conduisait, quinze mètres plus bas, à une ouverture rectangulaire percée dans la montagne. Haute de quatre mètres et presque aussi large, elle était monumentale.

Il franchit l'entrée et ouvrit de grands yeux : devant lui, encore éclairé par la lumière du jour, un long couloir en pente douce s'enfonçait dans les entrailles de la Terre. Le plus impressionnant, c'était la myriade de hiéroglyphes peints sur les murs. Le savant ne put s'empêcher

de déchiffrer quelques mots, quelques bouts de phrase.

Six ans plus tôt, à Paris, il avait percé le mystère des hiéroglyphes sans avoir jamais posé le pied en Égypte. Quelle joie de pouvoir lire, non plus des copies, mais les textes originaux, à l'endroit même où ils avaient été écrits !

Précédé par le guide, il passa une porte et déboucha dans un second couloir en enfilade. Plus il avançait, plus l'obscurité et la fraîcheur grandissaient, et plus il avait l'impression de quitter un monde pour pénétrer dans un autre. Quand ses yeux se furent habitués à la pénombre, il admira les parois peintes et fut pris d'une sorte de vertige : des milliers et des milliers de hiéroglyphes attendaient d'être lus, des textes d'être redécouverts. Son regard se posa sur deux frises qui énuméraient les différents noms de l'habitant des lieux, le pharaon Ramsès IV.

À la seule lueur de la torche et dans une fraîcheur qui lui parut presque glaciale, Champollion passa par un troisième corridor puis arriva dans une vaste pièce cubique. Il n'y resta pas, irrésistiblement attiré par les reflets dorés provenant de la chambre suivante. Immense – peut-être huit mètres de long, autant de large et cinq de haut –, ses parois étaient peintes en jaune d'or. Des fresques

montraient les différentes étapes du voyage du pharaon au pays des morts. Sur l'une d'elle, il était agenouillé sur une barque devant le dieu Râ à tête de bélier. Il tenait dans sa main la statuette d'une déesse.

L'égyptologue se tourna vers l'imposant bloc en granite rose qui trônait au milieu de la chambre. Des bas-reliefs sculptés sur ses parois montraient les déesses Isis et Nephtys, un crocodile et un serpent, et le pharaon prenant la forme du dieu Osiris. La tombe avait été pillée dans l'Antiquité, le sarcophage brisé et la momie de Ramsès IV emportée.

« Belle pièce, pensa-t-il, mais très abîmée. Dommage... »

CHAPITRE 2

Une tombe pour maison

La vallée des Rois n'avait plus connu pareille activité depuis fort longtemps. La dernière fois, ce devait être douze ans plus tôt, en 1817, lorsque l'Italien Giovanni Belzoni y avait entrepris des fouilles et découvert la tombe de Séthi I^{er}.

Malgré un soleil toujours aussi ardent, les hommes semblaient revigorés. La visite rafraîchissante de la tombe de Ramsès IV et quelques gorgées d'eau avaient suffi à leur redonner des forces. Quant aux ânes – des animaux bien plus intelligents qu'on ne le dit –, ils avaient compris que leur calvaire était fini et piaffaient d'impatience qu'on les décharge.

Un peu à l'écart, passant machinalement ses doigts dans son épaisse barbe noire, Jean-François Champollion réfléchissait à la suite des opérations.

— Ippolito, viens voir s'il te plaît ! dit-il en italien.

Un jeune homme à l'abondante chevelure rousse arriva, le front luisant de sueur.

— Je me disais qu'on pourrait aménager notre campement dans la tombe de Ramsès IV. Qu'en penses-tu ?

— Tu veux dire... à l'intérieur de la tombe ?!

— Oui, pourquoi pas ? Ça te gênerait de dormir dans une tombe ?

— Euh... je ne sais pas.

— Ce serait pourtant idéal ! La tombe se situe à l'entrée de la vallée et est suffisamment vaste pour qu'on s'y installe. Nous pourrions stocker notre matériel dans le premier couloir. C'est à l'ombre, mais encore éclairé par la lumière du jour. Le deuxième couloir est plus frais, ce qui serait pratique pour entreposer nos réserves d'eau et de nourriture. Et nous, nous dormirions dans le troisième. Il s'enfonce si profondément sous la montagne que la température y est constante et agréable, comme dans une cave. Nous y serions bien !

— Et les domestiques ?

— Les Égyptiens sont moins sensibles que nous à la chaleur. Ils peuvent rester à l'extérieur, sous des tentes.

— Drôle d'idée de dormir dans une tombe... mais pourquoi pas finalement ?

— Alors donne les consignes à tes hommes, je fais de même avec les miens, et installons-nous !

Quelques instants plus tard, les hommes déchargeaient les baudets et transportaient dans le premier corridor les quatre gros coffres contenant le nécessaire de dessin, les malles personnelles de Champollion et d'Ippolito, plusieurs caisses de matériel, les escabeaux et les échafaudages. Le premier couloir étant en pente douce, les tables de travail furent installées à l'entrée du deuxième, dont le sol était parfaitement horizontal.

— Quelqu'un a vu la caisse avec les torches ? cria Champollion.

— Quelqu'un sait où sont les torches ? répéta-t-il immédiatement en italien.

— Vous avez vu les torches ? reedit-il en arabe.

Une voix répondit dans cette dernière langue qu'elles étaient déjà dans le premier couloir.

— *Choukrane !* remercia Champollion.

Il saisit deux torches, les alluma, en tendit une à Ippolito Rosellini et lui demanda de l'accompagner vers le fond de la tombe. Ils s'arrêtèrent dans le troisième couloir.